



COMMISSION DE
L'OCÉAN INDIEN

**Revue de presse
du 01 au 07 Septembre 2018**

*Les articles contenus dans ce document
n'engagent que les auteurs et les sources
dont ils émanent. Ils ne reflètent en
aucun cas une position officielle de la COI*

Sommaire

I. COI et ses projets

- 1.1 Changement Climatique 3**
 - 7ème édition du Forum sur les perspectives climatiques dans l’Indianocéanie
 - COI-Météo France-AFD: hampivory ho fiatrehana ny andro ratsy
- 1.2 Économie Maritime 6**
 - 10 countries unite to fight against marine pollution menace
- 1.3 Sécurité Maritime 9**
 - Lancement aux Seychelles d'un nouveau système régional de partage d'informations pour lutter contre la pêche illégale, la drogue et la piraterie

II. Centres d'intérêts

- 1.1 Agriculture 11**
 - Paysages durables dans l’est de Madagascar : secteurs public et privé à l’œuvre
- 1.2 Biodiversité 13**
 - Conservation : Nouvel abattage de chauves-souris envisagé
- 1.3 Biodiversité Marine..... 14**
 - Aux Comores : Mohéli - Des centaines de tortues marines sont attendues pour la ponte
- 1.4 Économie Maritime 15**
 - Seychelles attends 9th Conference of Parties to the Nairobi Convention
- 1.5 Environnement 17**
 - Cadre de gestion environnementale et sociale sur le Fonds Vert
 - [Vidéo] Maurice rejoint 149 pays pour une campagne mondiale de nettoyage le 15 septembre
 - Des bananiers résilients pour les communautés riveraines du Parc National Karthala
- 1.6 Genre..... 22**
 - COMESA/MPPSPF : Une plateforme digitale pour les femmes entrepreneures

COI et ses Projets

Changement Climatique

05 Septembre 2018

<http://www.maurice-info.mu/7eme-edition-du-forum-sur-les-perspectives-climatiques-dans-lindianoceanie.html>



7ème édition du Forum sur les perspectives climatiques dans l'Indianocéanie



La COI réunit les îles de l'Océan Indien

MAURICE INFO

Commission de l'Océan Indien

Du 17 au 21 Septembre 2018, la **Commission de l'océan Indien**, en partenariat avec Météo France et le soutien de l'Agence Française de Développement et son programme

Adapt'Action, lance la 7ème édition du Forum sur les perspectives climatiques dans l'Indianocéanie (SWIOCOF-7). Les pays prenant part à cette nouvelle édition sont les Comores, La Réunion (France), Madagascar, Maurice, les Seychelles, la Tanzanie, le Mozambique et l'Afrique du Sud.

Cette rencontre a pour objectif de permettre à tous les acteurs présents de mieux appréhender les prévisions climatiques sur la saison à venir dans la région Sud-Ouest de l'océan Indien. Cela inclut notamment l'activité cyclonique la pluviométrie et les températures.

Une telle initiative, en plus de contribuer aux échanges de pratiques dans la région, permettra d'anticiper les éventuels impacts économiques liés aux risques de catastrophes naturelles, très présents dans la région. En effet, les catastrophes naturelles ont causé plus de 17,2 milliards \$ de dommages agricoles et économiques aux Etats insulaires de l'océan Indien occidental depuis 1980. La coopération en matière de prévention des risques de catastrophes naturelles est donc aujourd'hui une priorité pour permettre aux États de l'Indianocéanie de parvenir à un modèle de développement durable. C'est dans ce cadre que le Forum sur les perspectives climatiques entend contribuer à l'effort d'information des acteurs privés et publics impactés par les conditions climatiques pour leur permettre d'adapter leur activité économique. Météo France prend donc la direction technique de cet évènement en mettant à disposition des participants un ensemble de

données climatiques et d'outils statistiques qui seront exploités par les experts du climat présents lors de l'atelier.

L'évènement débutera par un séminaire scientifique axé sur les thématiques de gestion des ressources d'eau et de l'activité cyclonique, au cours duquel les participants se formeront à l'utilisation de méthodes statistiques de réduction d'échelle. Ces méthodes sont essentielles à la prévision saisonnière des pluies sur nos territoires. A l'issue de ces trois journées de travail, un rapport sur les perspectives climatiques sera établi pour évaluer l'état actuel des conditions climatiques et les ressources disponibles, présenter les prévisions pluviométriques des trois prochains mois ainsi que les perspectives cycloniques.

Le rapport de conclusion sera présenté au public, aux représentants des secteurs clés en relation avec les problématiques climatiques et à la presse le 20 Septembre 2018 de 9h à 12h au siège de la **Commission de l'océan Indien** à Ebène, Maurice. Afin d'élargir les perspectives de coopération régionale, cette rencontre sera également l'occasion de réunir tous les acteurs du secteur afin de débattre des besoins des utilisateurs en matière de données climatiques saisonnières.

Jean Claude Le Roy



www.memento.fr/article_05-09-2018-comprendre-les-perspectives-climatiques

SUWEDI

<https://suwedi.com/2806757-7eme-edition-du-forum-sur-les.html?lang=fr>

niooz.fr

<http://ile-maurice.niooz.fr/7eme-edition-du-forum-sur-les-perspectives-climatiques-dans-l-indianoceanie-27053621.shtml>

COI-Météo France-AFD: hampivory ho fiatrehana ny andro ratsy



Nanapa-kevitra ny **COI (Commission de l'océan Indien)** miaraka amin'ny Météo France hampiantso fivoriana manokana ho an'ny Nosy rehetra manodidina, ho fiatrehana ny fiovan'ny toetr'andro aty amin'ny ranomasimbe Indianina. Manohana izany ny AFD (Agence française de développement) miainga avy amin'ilay fandaharanasany *Adapt'Action*, andiany faha-7. Voakasika amin'izany fandaharanasa izany ka hampivoriana, ny 17 hatramin'ny 21 septambra ho avy izao, i Madagasikara sy ireo Nosy rehetra manodidina (i Comores, i Seychelles, i La Réunion, i Maurice), miaraka amin'i Tanzania, i Mozambika sy i Afrika Atsimo.

Tanjona amin'ny fihaonana ny fifehezan'ireo firenen-drehetra ireo sy hahafantatra bebe kokoa momba ny toetr'andro ho avy aty amin'ny faritra atsimo andrefan'ny ranomasimbe Indianina. Fantarina manokana ny vanimpotoana fihavian'ny rivodoza, ny fahavaratra, ny hafanana.

17,2 miliara dolara ny fahavoazana miantraika any amin'ny fambolena sy ny toekarena ankapobeny, nanomboka ny taona 1980. Mbola betsaka ny tsy tafarina hatramin'izao eto Madagasikara noho ny fandalovan'ny rivodoza mateti-pihavy. Koa laharam-pahamehana faritan'ny **COI** ny fiaraha-miasa ho fisorohana ny vokatry ny andro ratsy, hisian'ny fampandrosoana maharitra. Mandritra io fivoriana io, hifanakalozana traikefa aty amin'ny faritra ho fiatrehana ny andro ratsy.

R.Mathieu

10 countries unite to fight against marine pollution menace



A cargo ship docks at the port of Mombasa. FILE PHOTO | NMG

Ten countries have resolved to end coastal, marine environmental pollution and degradation in the Western Indian Ocean region.

The countries which are also the contracting parties for the Nairobi Convention are Comoros, France, Kenya, Madagascar, Mauritius, Mozambique, Seychelles, Somalia, Tanzania and the Republic of South Africa. Apart from the marine resolutions, there were a raft of other resolutions arrived at during the ninth conference of parties to the convention for the protection, management and development of the marine and coastal environment of the Western Indian Ocean region. The two-day convention took place in Mombasa and was organised by the Nairobi Convention in collaboration with the Government of Kenya, the Western Indian Ocean Marine Science Association (WIOMSA) and other key partners. Environment Cabinet Secretary Keriako Tobiko officially opened the conference.

Presenters during the conference expressed concerns over the potential threats to marine life arising from the impact of anthropogenic ocean noise and shipping activities in the Western Indian Ocean region, "We have decided to request the secretariat to develop and support the implementation of priority areas, including the management of marine protected areas, taking into account marine and coastal biodiversity conservation and connectivity in the exclusive economic zones and adjacent areas, ocean governance, pollution from land-based sources and activities, climate change, including ocean acidification, environmental management for the oil and gas industry, growth of the blue economy, scientific research, fisheries management," said the resolution. The conference also called for

the management of marine litter and municipal wastewater in the Western Indian Ocean “We request the secretariat, in collaboration and cooperation with partners, to develop a regional strategy or action plan or both on the management of marine litter and micro plastics and the establishment of a marine litter regional technical working group in the Western Indian Ocean region,” the resolution report noted. “We also urge the Contracting Parties to affirm their will to discourage plastic microbeads, take measures to ban their use in the region and promote the exchange of expertise, best practice and lessons learned.” The countries also called for the amendment of the Protocol Concerning Protected Areas and Wild Fauna and Flora in the Eastern African Region “We have requested the secretariat and responsible partners to expedite the process of finalization and validation of the status report on sharks and rays, including the regional roadmap, and to also develop a concept paper on mitigation options to minimize the impact on biodiversity and the natural environment from developments, with recommendations for consideration at the next Conference of Parties.”

Other resolutions include to develop and support implementation of projects, environmental management for oil and gas development, climate change adaptation and mitigation, marine spatial planning for the blue and ocean economy and development of marine protected areas and critical habitat outlooks “We have also agreed to establish additional partnerships, including with regional economic communities, such as the East African Community, the Common Market for Eastern and Southern Africa, the Southern Africa Development Community and the **Indian Ocean Commission**,” the countries said.

Other partnerships will include the United Nations regional commissions; with regional fisheries management organizations, such as the Indian Ocean Tuna Commission and the South West Indian Ocean Fisheries Commission, on sustainable fisheries management, West Indian Ocean Challenge on matters of environmental assessment; with the Food and Agricultural Organization of the United Nations, the Convention on the Conservation of Migratory Species of Wild Animals and the Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora. When he opened the conference last week, Mr Tobiko said the government will use the huge potential of the oceans and the blue resources in the country to boost economic growth. He said proper utilisation of the oceans and the blue resources will tackle unemployment, address food insecurity and poverty. “Like other countries in the region, Kenya attach great value to the oceans

and the blue resources, as it contributes significantly to our economy,” Mr Balala said.

“In fact, the Government, in recognition of the importance of the blue economy established a State Department of Fisheries, Aquaculture and Blue Economy as part of the efforts to maximise on the contributions of the blue resources and lead in marine spatial planning.” This, he said is in addition to another State Department for Maritime and Shipping Affairs. The CS said that the government is currently implementing the issue of marine pollution as part of the outcomes of the UN environmental assembly held last year and themed “Towards a pollution free planet.”

Lancement aux Seychelles d'un nouveau système régional de partage d'informations pour lutter contre la pêche illégale, la drogue et la piraterie

Une plate-forme régionale en ligne récemment lancée devrait permettre de traiter plus efficacement et rapidement les problèmes de pêche illégale, d'attaques de piraterie et du trafic de drogue dans l'océan Indien. Le réseau régional de partage d'informations de l'océan Indien (IORIS) et le réseau de gestion des incidents ont été lancés mardi à l'hôtel Eden Bleu, sur la côte est de l'île principale des Seychelles.

La plate-forme développée dans le cadre du projet de l'Union européenne pour les routes maritimes critiques de l'océan Indien (EU CRIMARIO) permettra le partage d'informations entre les pays membres. David Nattrass, responsable des composants pour le partage d'informations chez EU CRIMARIO, a déclaré que la plate-forme exprimait l'approche coopérative développée par l'UE pour « lutter contre le piratage et les nouveaux défis en matière de sécurité maritime auxquels sont confrontés les États riverains de l'océan Indien, tels que la drogue, la pêche illégale et la piraterie ».

La plate-forme sera gérée par les Seychelles et Madagascar, les deux centres régionaux désignés sous la **Commission de l'océan Indien**. Les Seychelles, un groupe de 115 îles situées dans l'océan Indien occidental, ont une vaste zone économique exclusive de 1,37 million de kilomètres carrés, ce qui rend très difficile la détection des activités illégales en mer. Le directeur du Centre régional de coordination opérationnelle aux Seychelles, Ronny Matatiken, a déclaré qu'avec les différentes menaces qui pèsent sur l'océan Indien, « nous devons pouvoir échanger des informations rapidement et la plate-forme nous fournira tout cela. »

Il a ajouté que « cependant, nous pouvons avoir une technologie et des systèmes modernes, mais si nous n'avons pas de personnes derrière nous, cela ne sera pas efficace. C'est pourquoi nous avons dû effectuer une formation pour l'utiliser. Ce n'est pas un système parfait, mais nous devons inciter les gens à l'utiliser pour en identifier les failles. Nous souhaitons donc

que le système soit utilisé au-delà de l'océan Indien s'il s'avère être très efficace. Le partage d'information régional de l'océan Indien permet à tous les centres maritimes nationaux et régionaux de communiquer entre eux de manière régionale ou privée ainsi qu'avec des groupes sélectionnés pour l'échange d'informations non classifiées dans un environnement sécurisé.

M. Natrass a déclaré que EU CRIMARIO est tenu de transférer la propriété et la gestion complètes du Web aux partenaires régionaux d'ici la fin de 2019.

« L'idée sous-jacente est que si votre système est administré par un pays situé en dehors de la région, il surveille toutes les communications sur la plateforme. Au lieu de cela, nous voulions nous assurer que ce sont les partenaires régionaux qui gèrent leurs propres informations de manière à pouvoir décider qui, quand et où partager ces informations », a-t-il ajouté. La nécessité d'une collaboration accrue dans la région a été mise en évidence au cours de la période où les menaces de piraterie ont atteint leur apogée dans l'océan Indien et 21 États de la région ont décidé de collaborer dans l'accord de code de conduite de Djibouti en 2009.

Par : Daniel Laurence, Édité par : Betymie Bonnelame & Traduit par : Rudie Bastienne

Paysages durables dans l'est de Madagascar : secteurs public et privé à l'œuvre



L'adaptation au changement climatique s'avère incontournable pour les agriculteurs à Madagascar. C'est dans ce cadre que le projet « Paysages durables dans l'Est de Madagascar » a été lancé.

Renforcer la résilience des agriculteurs face au changement climatique, c'est dans ce cadre que le projet Paysages dans l'Est de Madagascar a été lancé. Ce projet, mis en œuvre depuis juin dans la région Atsinanana, se démarque par l'approche partenariat public-privé. Il est financé par le Green climate fund (GCF) (Fonds vert pour le climat), à hauteur de 53 millions US dont 18,5 millions USD pour la partie publique et 35 millions USD pour le secteur privé.

« Paysages dans l'Est de Madagascar » compte réduire les émissions de gaz à effet de serre dues à la déforestation et promouvoir les investissements privés dans la lutte contre le changement climatique. Le projet apporte ainsi deux solutions pour faire face au changement climatique. Il s'agit de la mitigation et l'accès au système d'adaptation des communautés vulnérables face au changement climatique.

Préservation des forêts naturelles

Concrètement, le projet intervient dans la préservation de 683.452 ha de forêts naturelles. Cela, à travers la réduction de 10 millions de tonnes d'émissions de gaz carbonique (tCO₂), l'équivalent de 10 ans de gaz à effet de serre. Par ailleurs, il appliquera les techniques d'agriculture durable afin d'améliorer la résilience des communautés. En outre, les secteurs public et privé vont conjuguer leurs efforts pour la réussite de ce projet. D'une part, la Conservation internationale et le ministère de l'Environnement, de l'écologie et des forêts vont intervenir dans la préservation des corridors

forestiers d'Ankeniheny-Zahamena et d'Ambositra-Vondrozo durant cinq ans. Et d'autre part, le secteur privé, avec la Banque européenne d'investissement (BEI) et l'Athelia Ecosphère, va intervenir dans tout le paysage de l'Est. Ensemble, ils soutiendront, sur une période de dix ans, les projets des opérateurs économiques qui contribuent à la résilience des paysans situés dans cette zone.

Riana R.

Conservation : Nouvel abattage de chauves-souris envisagé



Photo illustration

Le ministère de l'Agro-industrie envisage sérieusement de procéder à un nouvel épisode d'abattage de chauves-souris frugivores endémiques afin de réduire leur population. Notons que la chauve-souris frugivore (*Pteropus niger*) est une espèce protégée et endémique de Maurice, ce qui veut dire qu'on ne peut la trouver dans aucun autre

endroit sur terre.

Cette décision se poserait comme un nouveau coup dur pour cette espèce dont la population est déjà très fragile car sous la menace constante de la déforestation, des cyclones, de la chasse illégale et de la mortalité accidentelle liée aux fils électriques. D'ailleurs, cette année, la chauve-souris frugivore de Maurice est passée du statut de "vulnérable" à "en danger" sur la liste rouge de l'International Union for the Conservation of Nature (IUCN). Cela, suite à la campagne d'abattage menée en 2016 qui avait été décidée sous la pression de propriétaires de vergers alors que Maurice est signataire d'une convention internationale protégeant cette espèce. Quelque 10 000 chauves-souris avaient alors été abattues, provoquant un grand mécontentement auprès des acteurs au niveau de la conservation de nos espèces endémiques.

L'estimation de la population avancée par le ministère, soit plus de 100 000, avait fait polémique à l'époque car, selon les protecteurs des espèces endémiques, elle était largement exagérée.

L'abattage avait d'ailleurs retenu l'attention d'organisations internationales impliquées dans la conservation de même que des médias étrangers qui avaient vivement condamné cette décision.

Aux Comores : Mohéli - Des centaines de tortues marines sont attendues pour la ponte



Mohéli, l'une des îles de l'archipel des Comores, célèbrera ce mercredi 5 septembre 2018 sa 21ème Journée des tortues marines. "L'occasion de rappeler que le Parc Marine de Mohéli et les plages du village de Tsamia sont parmi les plages de ponte les plus importantes au monde avec lors du pic de ponte plus de 200 femelles qui montent en une nuit" note Stéphane Ciccione, directeur de Kelonia, l'observatoire des tortues marines de Saint-Leu. Le village de Tsamia a d'ailleurs fait de la tortue marine son symbole et lutte activement depuis des années contre le braconnage, ce qui démontre "qu'une protection efficace est possible" commente Stéphane Ciccione (Photo Stéphane Ciccione)

Seychelles attends 9th Conference of Parties to the Nairobi Convention



Seychelles was recently represented at the 9th Conference of the Parties (COP) to the Nairobi Convention by the Minister for Environment, Energy and Climate Change Wallace Cosgrow. The meeting took place in Mombasa, Kenya from August 30 to 31, 2018. The theme of the 9th COP was

'Sustainable Ocean Economy for Wealth Creation'. The Nairobi Convention is a partnership between governments, civil society and the private sector aimed at working towards a prosperous Western Indian Ocean Region with healthy rivers, coasts and oceans.

It also offers a regional legal framework and further coordinates the efforts of the member states to plan and develop programmes that strengthen their capacity to protect, manage and develop their coastal and marine environment. Through the Convention, a platform for inter-governmental discussions leading to better understanding of regional environmental problems has been formed. This platform further provides for strategies to be formulated in order to address the problems. Most importantly it promotes the sharing of information and experiences in the Western Indian Ocean region and with the rest of the world. Ten countries namely Comoros, France (Reunion Island) Madagascar, Mauritius, Mozambique, Kenya, Seychelles, South Africa, Somalia and the United Republic of Tanzania are parties to the Convention.

During the two days, ministers and representatives of the respective contracting parties were presented with the progress in the implementation

of the decisions that were taken during the 8th COP which took place in Seychelles in June 2015. Members further discussed a proposed new work programme for the implementation of the Convention for the next four years. New decisions to guide the Convention's activities during the next two years were also approved by the contracting parties. The two other members of the delegation accompanying Minister Cosgrow were Nanette Laure, the National Focal Point to the Nairobi Convention and Annie Simeon, project coordinator of the Ministry of Environment, Energy and Climate Change.

Cadre de gestion environnementale et sociale sur le Fonds Vert



Le présent Cadre de gestion environnementale et sociale (CGES) a été établi en appui à une proposition de projet visant à « assurer un approvisionnement durable en eau de boisson et d'irrigation dans le

contexte du changement climatique et de catastrophes naturelles récurrentes » soumise par le Gouvernement comorien au Fonds vert pour le climat (FVC).

Ce projet étant soutenu par le PNUD en qualité d'Entité accréditée du FVC, il a fait l'objet d'un examen préalable suivant la procédure relative aux normes sociales et environnementales du PNUD et a été jugé comme étant un projet à risque modéré (catégorie B de la Banque mondiale/Société financière internationale). De ce fait, un Cadre de gestion environnementale et sociale a été élaboré pour le projet.

Résumé analytique

Le projet proposé aide le Gouvernement comorien à assurer un approvisionnement durable en eau de boisson et d'irrigation dans le contexte du changement climatique et de catastrophes naturelles récurrentes. Le projet permettra d'investir dans la diversification des sources d'approvisionnement en eau, notamment les eaux de pluie, les eaux de surface et les eaux souterraines, ce qui permettra aux plus vulnérables de bénéficier d'une alimentation en eau de bonne qualité et en quantité suffisante à tout moment, y compris durant des épisodes climatiques extrêmes. L'eau de source sera stockée et traitée à l'aide d'infrastructures « à l'épreuve du climat ».

La gestion de l'approvisionnement en eau sera renforcée en dispensant, au profit d'organismes et des communautés, une formation sur la gestion durable de l'eau, portant notamment sur le recouvrement des coûts pour l'eau utilisée à des fins de consommation et d'irrigation dans le contexte de la dynamique du changement climatique. D'une manière simultanée, le projet renforcera l'environnement favorable à l'adaptation au changement climatique à moyen et long terme en consolidant le Code de l'eau révisé récemment (2015) et en y intégrant des informations sur le climat.

Les informations climatiques seront améliorées grâce à l'élargissement du réseau de dispositifs de mesures hydrogéologiques et météorologiques de sorte que les informations relatives à l'eau puissent être adaptées aux organismes d'utilisateurs et aux populations locales. En outre, pour s'assurer de l'amélioration de la qualité de l'eau et des services écosystémiques, le projet va promouvoir des mesures permettant de recharger et de protéger les principales sources d'eau, et ce faisant, de les rendre moins vulnérables aux périodes de sécheresse, aux inondations et à l'élévation du niveau de la mer.

Le projet œuvrera en faveur d'un changement de paradigme grâce à l'introduction d'une approche intégrée et globale de la gestion des risques climatiques pour assurer la sécurité de l'eau au profit d'environ 230 000 hommes et 240 000 femmes vulnérables aux Comores, soit environ 45 % de la population prévue pour 2030. Quelque 800 000 personnes bénéficieront, aux niveaux national et infranational, d'une meilleure gouvernance résiliente au climat en matière de gestion des ressources en eau aux Comores.

Le présent CGES a été établi tenant compte des risques identifiés lors de l'examen préalable des activités. Le profil du risque du projet proposé a été jugé modéré (catégorie B) – 4 risques à impact modéré et 11 risques à impact faible associés à la mise en œuvre du projet ont été recensés. Les risques sont considérés comme acceptables et pouvant être gérés grâce à l'application de mesures d'atténuation.

Le CGES expose les types de mesures d'atténuation qu'il pourrait être nécessaire d'appliquer lors de la mise en œuvre du projet. Le cas échéant, des plans de gestion environnementale et sociale (PGES) propres aux différents sites ou des instructions concernant les travaux sur les sites peuvent être préparées pour faire face à des problèmes spécifiques.

Gouvernement

31 Août 2018

<http://ionnews.mu/video-maurice-rejoint-149-pays-pour-une-campagne-mondiale-de-nettoyage-le-15-septembre-310818/>

[Vidéo] Maurice rejoint 149 pays pour une campagne mondiale de nettoyage le 15 septembre



« Le plus grand mouvement civique » de ramassage de déchets. C'est ce que devrait être, selon Raj Chintaram, l'événement Let's Do It World Clean Up Day Mauritius qui se tiendra le 15 septembre à travers l'île. Soit en même temps qu'un mouvement

international similaire qui espère mobiliser, cette année, des volontaires dans 160 pays.

L'événement est organisé à Maurice par l'organisation non gouvernementale African Network for Policy Research & Advocacy or Sustainability (ANPRAS). L'objectif est de sensibiliser la population aux dangers des dépôts sauvages et d'alerter l'opinion publique sur le changement climatique.

Lors d'une conférence de presse aujourd'hui, ANPRAS a également lancé une application mobile pour la localisation des « trash points ». Egalement présent à Bagatelle le 30 août, Etienne Sinatambou, ministre de l'Environnement, a évoqué un projet de gestion de déchets ainsi que celui de production d'énergie à partir de l'incinération des déchets (waste-to-energy).



<https://www.youtube.com/watch?v=VkjswtbVwk>

Des bananiers résilients pour les communautés riveraines du Parc National Karthala



Le gouvernement comorien, avec l'appui du PNUD et le GEF via le projet Réseau National des Aires Protégées, a distribué des bananiers résilients aux communautés des parcs nationaux des Comores. L'opération a démarré samedi, aux abords du Parc Karthala. Dans le

cadre de la restauration des écosystèmes, le projet de développement d'un Réseau National des Aires Protégées Terrestres et Marines représentatives du patrimoine naturel unique des Comores et cogérées avec les communautés villageoises locales » (RNAP) a mis en place un projet de reboisement dans tous les villages concernés par les Aires Protégées des Comores.

Samedi, le Parc National Karthala a été le premier à bénéficier du programme. « C'est une façon d'aider les riverains des aires protégées des Comores de s'épanouir et pouvoir subvenir à leurs besoins », s'est réjoui le directeur général de l'environnement. Pour le lancement de l'opération, des bananiers résilients ont été distribués aux communautés riveraines du Parc National Karthala, notamment à Mdjoiezi Hambou.

A part les bananiers, les communautés vont également bénéficier de plantes fruitières. « On a demandé aux riverains de ne plus couper le bois et de cesser toute activité pouvant mettre en danger l'environnement. En échange, nous nous engageons à trouver un projet et les aider à survivre », poursuit-il. A travers ce projet, des bûcherons, charbonniers et agriculteurs, affectés par la mise en place des Aires protégées, ont bénéficié de cet appui pour améliorer leurs conditions de vie. Ces derniers ont bénéficié de deux

variétés de plants FHIA 23 et FHIA 17. Le projet lui, va durer jusqu'au mois de décembre 2018.

« Le projet va concerner l'ensemble des aires protégées des Comores. Et chaque communauté des différents parcs va bénéficier de ce projet », explique un volontaire du RNAP. Le maire de la commune de Djoumoi Panga a salué cette initiative du gouvernement et les efforts du PNUD et du GEF qui ont tout fait pour mettre en place cette vaste opération. Un des bénéficiaires du projet a dit sa satisfaction après avoir été sélectionné pour abriter le projet dans son champ.

« Je suis avant tout un homme des champs. Je travaille sur les terres. Bénéficiaire aujourd'hui de ce projet est hyper important pour nous car ça va m'aider à subvenir à mes besoins », a confié Sohir Abdérémane, bénéficiaire du projet. « Un tel projet à mes yeux est une belle initiative. Si aujourd'hui ils veulent qu'on préserve l'environnement, c'est à travers de tels projets qu'on doit se tourner ».

Mohamed Youssouf

COMESA/MPPSPF : Une plateforme digitale pour les femmes entrepreneures



Le développement de Madagascar passe par l'émancipation des femmes qui représentent plus de la moitié de la population.

Limiter les barrières qui se dressent devant les femmes en matière d'entrepreneuriat, tel est l'objectif majeur de la plateforme digitale « 50 millions de femmes africaines ont la parole ».

Catalyseurs. Faire en sorte que l'utilisation des technologies de l'information et de la communication soit un moyen permettant de limiter, de résoudre les problèmes que rencontrent les millions de femmes en Afrique, un défi lancé par la COMESA et le ministère de la Population de Madagascar dans son projet « 50 millions de femmes africaines ont la parole ». Un projet ambitieux qui entend mettre en place une plateforme digitale qui pourra mettre en réseau les femmes entrepreneurs de l'Afrique et de Madagascar.

Numérique, la plateforme va permettre une parfaite accessibilité d'informations et de formation en matière entrepreneuriale. Elle (la plateforme digitale) devra également permettre aux femmes entrepreneurs de « créer des liens de services aux entreprises » comme l'a fait savoir Mekia Redi, responsable principale de l'intégration du genre aux programmes du COMESA lors d'une conférence de presse organisée à l'hôtel Ibis Ankorondrano hier. Cette dernière de noter que d'une « durée de trois ans, le projet est soutenu par la BAD et couvre 38 des 54 pays d'Afrique ». Ainsi, le projet ambitionne de faciliter le partage entre les femmes entrepreneurs et /ou celles qui comptent entreprendre d'un côté. Mais également leur fournira une interface facile d'accès et libre qui favorise les échanges de services, de biens et de compétences.

Difficultés. Bien que Madagascar soit parmi les premiers en Afrique en termes de couverture internet, comment les femmes rurales pourraient participer concrètement au projet et en bénéficier. Le projet « 50 millions de femmes africaines ont la parole » a certes des objectifs louables, mais sa réalisation s'oppose à de nombreux défis de tailles. Notamment pour la Grande-île où le niveau d'instruction des femmes des milieux ruraux est assez bas, de nombreuses communes n'ont pas accès à l'électricité, mais aussi et surtout où le manque en matière d'infrastructure de développement est encore important. D'autant plus que l'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication reste encore une problématique majeure. Faire en sorte de faire bénéficier les femmes rurales et entrepreneurs d'un projet de plateforme digitale axée sur l'entrepreneuriat devrait donc passer par un développement technologique et infrastructurel desdites zones. Développement qui n'est pas pour demain si l'on observe le contexte général qui prévaut dans le pays. Ce qui fait que pour l'heure, celles qui vont tirer profit de la plateforme digitale seront les femmes qui ont un certain niveau d'accès à la NTIC. Celles qui savent comment les manipuler et celles qui ont un certain niveau d'instruction. Des initiatives allant dans la vulgarisation effective de la plateforme pour un meilleur effet escompté devraient donc être menées par toutes les parties prenantes.

José Belalahy